

NO2IAMSALVAN

Structure municipale de la ville de Labège
dédiée à la création contemporaine

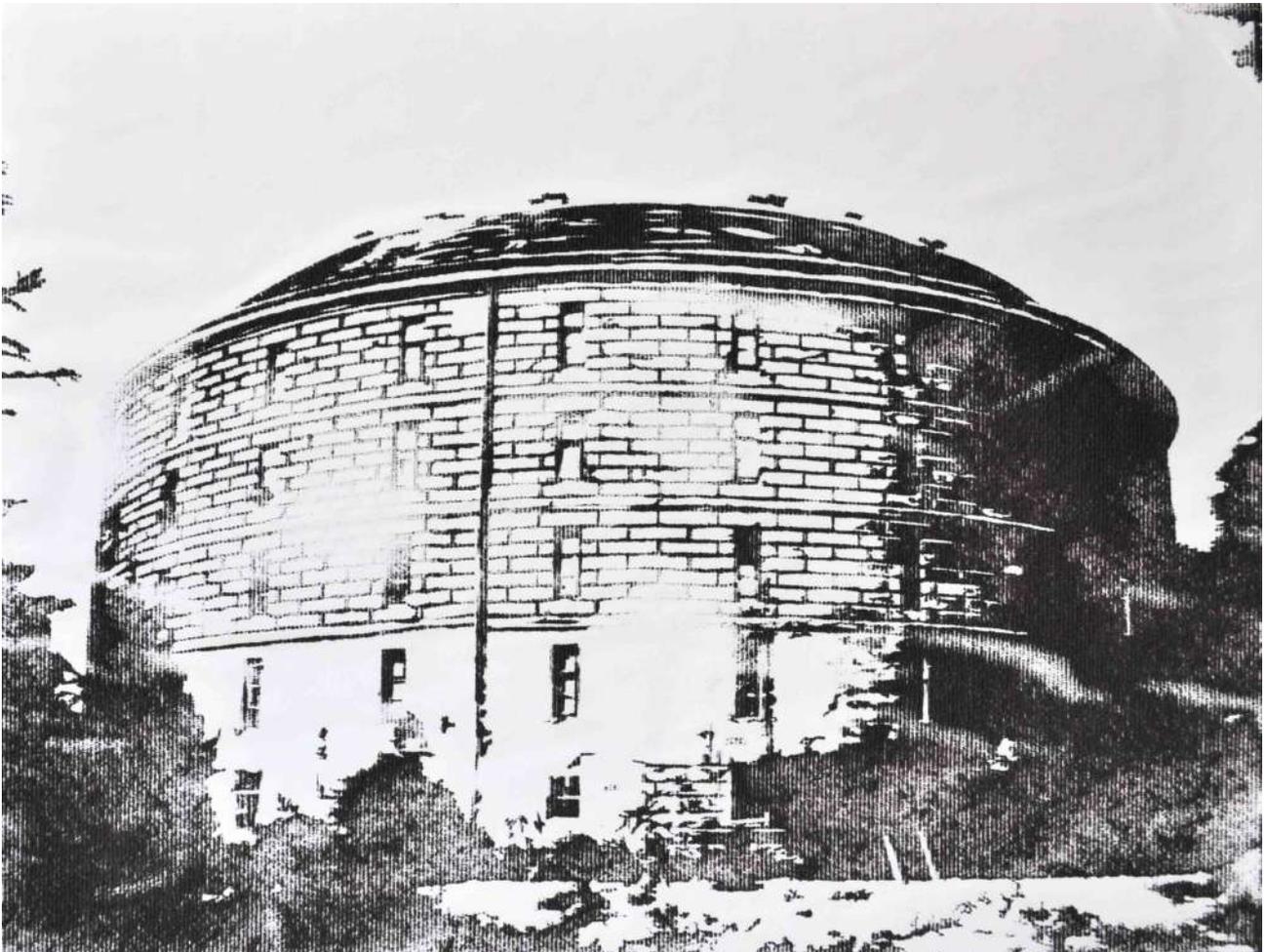
Dossier pédagogique sur l'exposition de :

Nicolas Daubanes

Le jour après le lendemain

Vernissage : jeudi 30 mai

Exposition : du 31 mai au 6 juillet



Sommaire

1/ L'ARTISTE (p.3)

2/ PISTES DE REFLEXION (p.3/4/5)

- La fragilité
- La mémoire
- L'enfermement
- Le corps

3/ PARCOURS DANS L'EXPOSITION (p.5)

4/ MOTS CLEFS (p.6)

- Sujets abordés
- Techniques utilisées

5/ REFERENCES (p.6)

6/ VISITES (p.7)

- Rencontre classes/artistes en cours de résidence
- Visite enseignants
- Visites scolaires

7/ ATELIERS (p.8)

- A la Maison Salvan
- En classe

8/ PERISCOLAIRE (p.9)

- Les Mercredis de la Maison Salvan
- Le stage d'été

9/ INFOS PRATIQUES (p.9)

- La Maison Salvan
- Contacts

L'artiste

Portrait de Nicolas Daubanes :



Nicolas Daubanes est né en 1983. Il vit et travaille à Perpignan où il a également fait ses études à l'école des beaux-arts et où il enseigne actuellement.

L'œuvre de Nicolas Daubanes est d'une grande richesse, à la fois sensible et profonde. Elle questionne la vie dans ce qu'elle a de plus fragile. De cette fragilité, l'artiste fait surgir une véritable force, à la fois à travers l'usage de certains matériaux ou techniques employés, mais également à travers l'engagement de son propre corps qu'il met régulièrement en jeu dans des actions ou des performances.

Le travail de Nicolas Daubanes peut ainsi

prendre toutes sortes de formes : installations, performances, vidéos, sculptures, dessins, photographies etc...

Le « Jour après le lendemain », titre de l'exposition, pourrait nous renvoyer à la certitude d'un à venir tout proche, contenant en lui la fragilité d'un lointain.

Site internet de l'artiste : <http://www.nicolasdaubanes.com/>

Pistes de réflexion

La fragilité :

Par essence, la vie est fragile puisqu'elle est éphémère.

Dans son travail, Nicolas Daubanes utilise régulièrement des matériaux ou met en place des procédés qui rendent compte de cette fragilité.

En 2011, avec l'artiste Pablo Garcia, il donne un atelier de dessin d'une semaine dans un centre de détention pour hommes. Cet atelier donnera naissance à un carnet de dessin au format et à l'allure d'un



1#.Béziers (carnet 10 x 13 cm, encre sympathique) © Nicolas Daubanes 2011

passport (qui nous renvoie à la question de l'identité) dont les pages semblent vierges au premier regard (1#.Béziers). Les dessins des détenus ont été imprimés dans ce carnet à l'encre sympathique, une encre qui se révèle à une certaine température. Il faut donc chauffer les pages à l'aide d'un briquet ou d'une bougie pour voir apparaître les images, au risque de les brûler et de les rendre invisibles à jamais.

Nicolas Daubanes réalise depuis 2010 des Membranes, sortes de « mues » architecturales. L'artiste recouvre un intérieur de silicone (une cheminée, une cuisine, une cellule de prison), puis décolle ce matériau après séchage. Il



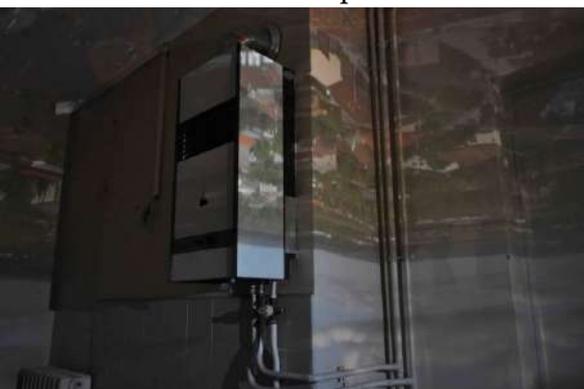
Membrane : la cheminée silicone © Nicolas Daubanes 2011

reconstruit ensuite l'architecture dans le lieu d'exposition à l'aide d'une armature métallique et la recouvre de cette membrane. Cette matière transparente, pourtant très résistante dans le temps, semble excessivement fragile, à la limite de se décomposer sous nos yeux. Elle recueille, dans son décollement, toutes les poussières et peaux qui recouvraient les lieux jusqu'alors.

Une autre technique est utilisée par l'artiste et renvoie à cette notion de fragilité : les dessins à la limaille de fer (Série Selon Jérémy Bentham). A partir de ce qui pourrait être le matériau résultant des barreaux de prisons sciés, le fer (à priori matériau résistant) devient ici réduit en poussière et donc léger, volatile. Les dessins n'en deviennent que plus éphémères encore. Il suffirait de les effleurer pour les voir disparaître.

La mémoire :

Ce qu'il reste des lieux, des Hommes, de leurs vies, et surtout la mémoire que nous en gardons, voilà d'autres questionnements auxquels l'artiste nous confronte.



La tuilerie (15/15) photographie
© Nicolas Daubanes 2011

Avant la destruction d'une barre d'immeuble HLM de la ville de Labruguière dans le Tarn, et après le délogement des derniers occupants, Nicolas Daubanes investit un appartement du dernier étage et y réalise 15 photographies, seules témoins de ce lieu dorénavant disparu (La Tuilerie). Il utilise le principe de la camera obscura et projette ainsi sur les murs le paysage extérieur, celui-là même que les habitants voyaient alors depuis leurs fenêtres.

C'est aussi par le biais de l'apparition et de l'effacement de l'image que Nicolas Daubanes met en jeu la mémoire de son père dans la performance Avoir l'apprenti dans le soleil. « Dans cette performance, l'action consiste à faire apparaître progressivement une photographie de mon père. Revêtu de sa tenue de course, en selle sur son vélo, mes efforts actionnent un

mécanisme (dynamo - projecteur vidéo) qui permet la projection de ce cliché (pris en 1998 lors d'une compétition) ».

Dans le projet Ex Fvtvri 2010-2030, la mémoire prend la forme d'un coffre en béton enfoui dans la cour d'une école élémentaire. Ce coffre, rempli de centaines d'objets appartenant à autant d'enfants, se verra réouvert en 2030 en leur présence. Pour participer, les enfants devaient justifier auprès de l'artiste le choix et l'importance qu'avait cet objet à leurs yeux.

L'enfermement :



Série Selon Jérémy Bentham poudre d'acier aimentée © Nicolas Daubanes 2012

« L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un individu, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. »

Une autre forme de représentation est faite par l'artiste à travers une nouvelle Membrane. Il réalise en effet la « mue » intégrale d'une cellule dans laquelle le spectateur pénètre, devenant ainsi lui-même (par son propre corps) confronté à l'exiguïté du lieu. L'histoire du lieu est alors très présente, marquée notamment aux murs-silicones par les gravures

Nicolas Daubanes a travaillé à plusieurs reprises sur ou au sein du milieu carcéral. Il représente ces lieux d'enfermement dans sa série de dessins à la limaille de fer et développe notamment sa recherche sur le panoptique, architecture carcérale du XVIIIème siècle imaginée par le philosophe Jeremy Bentham.



Pays de Cocagne - cartons cubiques, projection vidéo
© Nicolas Daubanes 2010

laissées au fil des années par les prisonniers.

L'artiste ne se contente pas de représenter : il rentre littéralement dans les prisons pour y réaliser des projets particuliers. En 2010, il propose à un groupe d'adolescents incarcérés de participer à un atelier. Au sein de la prison, Nicolas Daubanes réalise une cabane en carton qui deviendra le lieu d'expression des adolescents et surtout un véritable espace de liberté, à l'intérieur même de ce qui les cloisonne. Pays de Cocagne, nom de la vidéo qui rend compte de cet atelier, est aussi le thème que l'artiste a donné aux adolescents pour réaliser des objets en argile et s'exprimer à ce sujet face à une caméra laissée dans la cabane.

Le corps :

Nicolas Daubanes met directement son corps en jeu comme nous l'avons déjà vu dans la



**Performance : St Gaudens / Plateau de Beille,
168 kms sur la route du Tour**
© Nicolas Daubanes 2011

performance Avoir l'apprenti dans le soleil où il fait apparaître l'image de son père en pédalant. Ce corps, il le pousse régulièrement jusqu'à sa limite, en teste la résistance et nous en rend témoins.

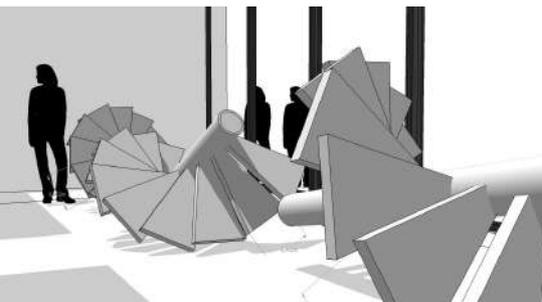
Il convoque une nouvelle fois la mémoire de son père à travers l'univers du cyclisme en 2011 lorsqu'il participe à une étape du Tour de France, celle qui relie St Gaudens au plateau de Beille. Il s'entraîne des mois durant pour réaliser cette performance et a recours aux outils de communications traditionnels pour ce type d'événements : articles dans la presse spécialisée où il recueille le soutien de Laurent Jalabert, vidéos, sponsors visibles sur son t-shirt de coureur ainsi que sur la voiture suiveuse.

C'est dans une autre voiture, peinte en noir mat cette fois, que Nicolas Daubanes apparaîtra en 2012 sur la vidéo Jusqu'ici tout va bien issue d'une performance : habillé comme l'acteur James

Dean dans « La fureur de vivre », l'artiste se lance seul et à toute allure sur le circuit automobile d'Albi. « *L'élaboration de cette vidéo ne prend non pas seulement racine que dans mon histoire personnelle : la maladie, mais aussi dans l'observation du monde carcéral. Le détenu dans sa cellule ou dans la cour de promenade évolue dans un espace réduit, il en connaît les moindres recoins et doit y faire contenir toute sa vitalité. Une personne malade doit aussi contenir toute sa vigueur « mentale » dans un corps dénué de vivacité.* »

Parcours dans l'exposition :

Nicolas Daubanes est accueilli en résidence à la Maison Salvan à compter du 22 avril prochain. Par conséquent, certaines œuvres encore en devenir pourront évoluer d'ici à l'exposition finale. Nous vous réservons ainsi la possible surprise que pourrait être la découverte de ces pièces, éventuellement différentes (voire même absentes?) de la description que nous vous en faisons ci-dessous.



Projet d'escalier © Nicolas Daubanes 2013

En entrant, vous serez confronté à une pièce constituée de 3 morceaux d'un escalier en colimaçon qui semble être tombé du ciel. Cette sculpture en béton impressionnante prendra quasiment l'intégralité de l'espace d'entrée. En l'observant d'un œil un peu plus attentif, le béton de cet escalier, à première vue solide, nous semblera comme abîmé, rongé, malade. Effectivement, l'artiste a intégré un pourcentage de sucre au béton de sorte qu'il se dégrade de lui-même. Technique apparemment utilisée par des résistants lors de la seconde guerre mondiale en vue de sabotages d'ouvrages. Cette sculpture, tout autant escalier que colonne vertébrale en morceaux, nous confronte à la fragilité et à l'éphémérité de la

matière et par là-même de la vie, de nos vies.

En pénétrant dans la pièce suivante, Nicolas Daubanes nous expose à une série de grands dessins à la limaille de fer. L'artiste a poursuivi sa recherche sur l'architecture des milieux carcéraux. Les dessins nous seront ici présentés sans vitre, nous laissant ainsi tout le loisir d'observer de près la limaille de fer « suspendue » à la feuille de papier. Un contraste fort entre une telle légèreté, vouée à disparaître au moindre souffle, et la force, la stabilité, la solidité que dégagent ces architectures enfermantes.



*Préso de Matarò (graphite, frottage)
© Nicolas Daubanes 2013*

La visite se poursuit dans les anciennes pièces de la Maison où l'on découvre des empreintes déposées à même les murs. Ce sont celles de la prison de Mataro, en Espagne, recueillies par l'artiste à l'aide de papier calque et de graphite.

Nicolas Daubanes déplace ainsi la mémoire d'un lieu carcéral chargé d'histoires pour la matérialiser et l'offrir à nos regards, à nos histoires personnelles.

Enfin, une dernière pièce, celle d'un objet en bois dont l'artiste aurait prélevé une partie, comme un chirurgien prélève un organe infecté. De cette partie, il en fait de la poussière, puis lui redonne forme et la replace à l'endroit même d'où elle vient. Le chirurgien, après avoir soigné l'organe, le remet à sa place, l'air de rien. Le corps reprend vie. Il reste pourtant des stigmates, parfois

imperceptibles à l'œil nu, mais pourtant bien présents au fond.

Mots-clefs :

Sujets abordés

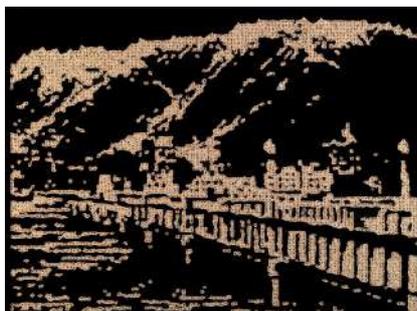
Corps, Enfermement/Évasion, Éphémérité, Histoire, Identité, Limite, Maladie, Mémoire, Porosité, Solidité/Fragilité, Surface/Profondeur, Trace

Techniques utilisées

Aimantation, Béton avec sucre, Dessin, Frottement, Moulage, Réduction en poussière

Références :

*Alain
Declercq*



Cité comme référence par Nicolas Daubanes, Alain

*Motoi
Yamamoto*



L'art de l'artiste japonais Motoi Yamamoto se caractérise par

*Christian
Boltanski*



Christian Boltanski questionne de façon récurrente la frontière

Declercq réalise notamment une série de tableaux sur bois (**Borders**) représentant des lieux de passage entre 2 pays qui connaissent une relation particulièrement tendue. L'artiste tire sur le support à l'aide d'une carabine 22 long rifle en suivant le patron d'une photographie de ces zones frontalières. Les impacts de balles créent ainsi le paysage avec force et violence. Les deux artistes ont en commun leur engagement physique lors de la réalisation des œuvres, l'intérêt qu'ils portent à des lieux atypiques (prisons, frontières) et la façon qu'ils ont de créer un processus de travail qui découle directement de l'idée qu'ils veulent en dégager (balles = violence/ limaille de fer = enfermement).

l'utilisation plutôt étonnante qu'il fait d'un matériau des plus anodins : le sel. Il décline ses œuvres de diverses manières : labyrinthes, corridors, escaliers (image ci-dessus : **Utsusemi**), sculptures réalisant des installations in situ et éphémères, d'une grande fragilité. Le choix du matériau, le sel, est utilisé comme symbole de la purification, (notamment dans les funérailles au Japon), le geste et le temps nécessaire à la réalisation de l'œuvre rappellent, telle une vanité, notre présence passagère sur Terre. Le travail de Nicolas Daubanes, et notamment l'escalier en colimaçon pour son aspect formel et pour la fragilité qu'il donne à voir, résonne en écho aux œuvres monumentales de Yamamoto.

entre l'absence et la présence. Qu'il s'agisse de vidéo ou de photo, l'idée de présence est inhérente à l'œuvre et convoque ainsi, par la même occasion, l'idée de la mémoire. **Les enfants de Dijon** est une installation qui fait appel à la mémoire collective, ainsi qu'à chacun d'entre nous comme témoin et acteur de l'histoire. Des boîtes, comme enfermant des souvenirs, s'érigent sous des formes pyramidales sur les sommets desquelles des photos-portraits d'enfants nous regardent. L'artiste dit : « Je travaille sur l'idée de la fragilité et de la disparition. Si mon œuvre traite de l'enfance, c'est parce que c'est ce qui meurt d'abord en nous ».

Visites

Rencontre classes/artistes, en cours de résidence :

La Maison Salvan a la particularité d'être un lieu de résidence. La plupart du temps, les artistes pensent leurs œuvres spécialement pour le lieu et les réalisent sur place. C'est au cœur même de ce temps de résidence que nous vous proposons un rendez-vous privilégié où les enfants rentrent en contact direct avec les artistes. Ils découvrent ainsi le travail en cours, perçoivent les questionnements, les doutes ou au contraire les certitudes qui précèdent l'exposition finale. Cette rencontre peut être prolongée d'un atelier de pratique artistique en lien avec le travail des artistes. Durée totale estimée entre 1h et 1h30.

Mardi 21 et jeudi 23 mai, sur rendez-vous

Visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, leur permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener leurs élèves. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition et des ateliers de pratique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

Vendredi 31 mai, à 17h

Visites scolaires, pendant l'exposition :

Les classes sont accueillies par une médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail de l'artiste exposé. Selon les cas, nous divisons la classe en plusieurs groupes. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque que les autres pratiquent un atelier ou découvrent des livres en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à

tous les ateliers.

Chaque visite est adaptée au niveau des élèves.

Un temps de discussion, avec la classe entière, est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale.

Il peut être demandé aux enseignants de venir avec du matériel pour l'atelier de pratique.

Du mardi au vendredi et du 27 mai au 5 juillet, sur rendez-vous

Ateliers

A la Maison Salvan :

Cet atelier propose de revenir sur les questions de **mémoire** et **d'éphémère**.

En s'appuyant sur le travail de dessins par frottement réalisé par l'artiste à la prison de Mataro, les enfants seront amenés à prélever des empreintes aux alentours de la Maison Salvan et à les mettre en situation à l'intérieur de la Maison. Ils s'interrogeront sur la façon de passer d'un objet en 3 dimensions (mur, sol, arbre...) à une feuille de papier en 2 dimensions.

Ainsi mis en **situation d'observation** de l'environnement, ils s'**approprient un lieu, une histoire** et le **recontextualisent** ailleurs, par déplacement.

Ils seront également confrontés à la **mise en exposition** : quelle narration créer entre le dessin individuel et celui, collectif, qui se donnera à voir au public.

Matériel à prévoir : 1 feuille de papier calque + 1 crayon à papier par enfant + 1 boîte de punaises (blanches de préférence)

En classe :

En vue de votre visite à venir à la Maison Salvan ou bien à son retour, nous vous proposons deux ateliers à pratiquer en classe :

1 – Ce premier atelier explore la notion de **fragilité** :

En utilisant des matériaux qui se dégradent avec le temps, réaliser un travail avec les enfants et en observer la transformation. Ex : construire une maquette avec des morceaux de sucres et la laisser dehors, à l'exposition du vent, de la pluie, du soleil.

2 – Le deuxième atelier revisite l'œuvre « Ex Fvtvra » de Nicolas Daubanes autour de la **mémoire individuelle et collective** :

chaque enfant amène en classe un objet qui lui est précieux. Un atelier d'écriture peut permettre de préciser la raison de cette valeur affective. Des photographies des objets sont réalisées et réunies ensuite dans un album ou une boîte (avec les textes) qui sera elle-même mise à l'abri des regards et des mémoires pendant un temps donné.

A l'issue de ce temps, l'album est dévoilé et donne lieu à un événement qui réunit tous les enfants ayant participé.

Périscolaire

Les mercredis de la Maison Salvan :

A l'heure du goûter, les enfants de 6 à 10 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. A l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter et d'un atelier de pratique

Le stage d'été :

Cet été, la Maison Salvan accueillera un nouveau stage pour les enfants âgés de 7 à 12 ans.

En vue de l'accueil en résidence de l'artiste Carlijn Mens en novembre prochain et à l'aide de l'ouvrage « Comment se perdre sur un GR » de l'Agence Touriste (Mathias Poisson et Virginie Thomas), les enfants

artistique qui prolonge la visite de façon sensible et ludique.

Tous les mercredis durant l'exposition, de 16h à 17h

déambuleront dans la ville en quête d'ombres et de lumières naturelles et réaliseront de grands dessins au fusain ainsi que des vidéos et des photographies.

Les enfants présenteront leurs réalisations lors d'une exposition donnée le dernier jour du stage.

Du 15 au 19 juillet 2013

Infos pratiques

La Maison Salvan :

La Maison Salvan, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées)

Contacts :

Pour tout renseignement ou réservation de visite avec votre classe,

contactez Lise Mazin :

[**lmazin@ville-labege.fr**](mailto:lmazin@ville-labege.fr)

06 50 33 39 94

Maison Salvan

1 rue de l'Ancien Château

31670 LABEGE

05 62 24 86 55

[**www.maison-salvan.fr**](http://www.maison-salvan.fr)

